

# Joseph d'Arimatee dans les prières épiques au XIII<sup>e</sup> siècle

Ayumi YOKOYAMA

Joseph d'Arimatee, personnage biblique relativement mineur, fait son apparition littéraire dans le *Roman de l'Estoire dou Graal* de Robert de Boron vers 1200.<sup>1</sup> Son succès le met au premier plan dans divers romans du Graal: la *Queste du Graal*, les *Continuations*, le *Perlesvaus* et d'autres. Mais son apparition dans les autres ouvrages que ceux-ci demeure un sujet peu traité. Cet article porte sur une brève description de la présence de Joseph dans les poèmes non-arthuriens, surtout dans les chansons de geste, en réfléchissant sur la fonction littéraire de sa remarque.

## La nouvelle figure de Joseph chez Robert de Boron

Dans le *Nouveau Testament*, Joseph d'Arimatee demanda le corps de Jésus à Pilate et l'ensevelit dans sa tombe. Ce "vir bonus et justus" exécuta cet acte, car il était "disciple" de Jésus.<sup>2</sup> Mais son apparition fut tellement abrupte qu'il n'existe pas encore aujourd'hui, par exemple, d'idée admise sur son statut politique "decurio": membre du Sanhédrin ou conseiller municipal<sup>3</sup>? L'ambiguïté de sa personnalité a permis à l'auteur du XII<sup>e</sup> siècle de reconstituer un nouveau caractère.

En thèse, j'ai travaillé sur l'évolution de cette figure de Joseph pendant le Moyen Age et ai remarqué que Robert de Boron y joue un rôle crucial.<sup>4</sup> Cet auteur s'inspire des légendes apocryphes ainsi que l'écriture théologique. Voilà des exemples importants.

Un des plus anciens évangiles apocryphes, l'*Évangile de Pierre* (II<sup>e</sup> siècle), souligne l'amitié entre Pilate et Joseph.<sup>5</sup> L'*Évangile de Nicodème*, très populaire pendant tout le Moyen Age, met l'accent sur les deux exécuteurs de l'enterrement, Nicodème et Joseph, en faisant emprisonner le dernier à la communauté juive, et le délivrer à Jésus ressuscité<sup>6</sup>. La diffusion de ces apocryphes a animé la production de nombreux récits populaires depuis le II<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels se comptent *Cura sanitatis Thiberii* et *Vindicta Salvatoris*, qui emploient toujours Joseph au dénouement

du récit comme témoin de la Résurrection de Jésus.

Les sources plus fondamentales et moins connues de Robert sont des écrits théologiques. En 1877, Birch-Hirschfeld<sup>7</sup> a constaté déjà son emprunt d'une phrase de *Gemma Animae* de Honorius Augustodunensis (vers 1080-1156) pour exprimer l'analogie entre la messe et son acte d'ensevelissement. Selon Honorius, le diacre soulevant le calice correspond à Joseph, le corporal au drap de lin enveloppant le corps, la patène à la pierre servant de couvercle de la Tombe<sup>8</sup>. Favorable aux apocryphes, ce théologien constate d'ailleurs que Jésus apparut "immédiatement après" sa Résurrection devant Joseph d'Arimatee, en rejetant l'ordre admis de son apparition aux saints<sup>9</sup>.

La mise en valeur de Joseph n'est pas une invention de Honorius: Bède (VIII<sup>e</sup> siècle) dit, par exemple:

Sa noblesse lui permit de recevoir le corps et sa justice, de l'ensevelir. Il vaut donc la grande dignité du monde, et le plus grand mérite devant Dieu. Quiconque était obscur n'osa ni aller chez le procureur ni demander le corps d'un crucifié.<sup>10</sup>

Ce passage est cité par Amalraire (IX<sup>e</sup> siècle), un des précurseurs de l'interprétation liturgique, donc de Honorius, qui va plus loin en disant que Joseph dépasse sûrement les apôtres qui se cachèrent, en déniaient leur connaissance de Jésus<sup>11</sup>. Petrus Comestor, contemporain de Robert, juge Joseph supérieur à Nicodème, dont l'orgueil lui semble impardonnable<sup>12</sup>, et fait l'éloge du premier comme le vrai "heureux".

Toutes ces idées nous permettent de retracer la composition de Robert: après être "batu et frapé (v.696)", Joseph a été emprisonné, tandis que Nicodème a fuit habilement et est sorti donc définitivement de l'histoire. Dans les ténèbres de la prison, Jésus se présente devant Joseph et lui dit:

"Nul de mes deciples o moi  
N'ei amené, sez tu pour quoi?  
Car nus ne set la grant amour  
Que j'ai a toi des icé jour  
Que tu jus de la crouiz m'ostas,  
Ne veinne gloire eü n'en has." [vv.833-838]

Il est explicite que Jésus distingue Joseph de ses apôtres, qui le quittèrent dès son arrestation. Le Crucifié explique d'ailleurs:

"Tu estoies mes boens amis,  
Pou ce estoies o lé Juïs,

Et bien seu que mestier m'aroyes  
Et au besoing que m'eideroyes;  
Car Diex, mes peres, t'eut donné  
Le pouoir et la volenté  
Que peüs Pilate servir,  
Qui si le te voust remerir:  
De ten service te paia  
En ce que men cors te donna." [vv.815-824]

Robert partage l'idée de Bède: la célébrité était une condition nécessaire pour la réception du corps. Dieu avait élu Joseph d'avance comme son "boens amis" et donc le "heureux", méritant de son ensevelissement, tout ceci arriva donc selon le dessein divin.

La recherche détaillée de ses sources nous paraît d'autant plus utile qu'elles nous aident à en déduire les attributs originaux chez Robert. Il y en a deux d'une manière globale.

1. le "soudoier" servant à Pilate

2. le corps de Jésus comme la "soudée" [le don contraignant]

1. Robert prend l'état social élevé du héros à double sens: premièrement, Joseph est chevalier, surtout "soudoier"<sup>13</sup> qui n'a autre soutien que son seigneur. Voici sa première apparition.

A lui [= à Pilate] servoit uns soudoiers  
Qui souz lui eut cinc chevaliers,  
Jhesu Crist vit, et en sen cuer  
L'aama mout; meis a nul fuer  
N'en osast feire nul semblant  
Pour les Juïs qu'il doutoit tant [...]  
Ainsi doutoit ses ennemis,  
Ja soit ce qu'a Dieu fust amis. [vv.199-208]

Deuxièmement, Robert le considère comme membre du Sanhédrin ("decurio"), ce qui lui donne de la peine insondable à la vue de ses collègues décidant l'exécution de son ami.

Li anemi Nostre Seigneur  
Qui li quierent sa deshonneur  
Furent tout ensemble assemblé  
En un hostel en la cité. [...]  
Joseph i fu d'Armathie,  
N'est pas liez de la compeignie. [vv.261-270]

Mais la peur l'empêche de se déclarer devant les notables juifs; cette honte le poussa enfin à la demande du corps et à son enterrement.

Pour notre recherche, son statut de "soudoier" paraît plus important que le deuxième expliquant simplement la psychologie, car

l'auteur l'a choisie intentionnellement: tout en empruntant de *Gemma* la correspondance entre le corporal et le drap, la patène et la pierre de couvercle, Robert se dispense de mentionner celle entre le diacre et Joseph<sup>14</sup>. Cette omission facilitera sans doute son identification au chevalier, et non au prêtre.

2. Joseph demande à Pilate le corps du Crucifié en récompense de son service – comme la “soudée” –, en faisant le bilan de sa vie.

Et dist: «Servi t'ei longuement  
Et je et mi cinc chevalier,  
N'en ei eü point de louier,  
Ne ja n'en arei guerredon  
Fors tant que me donras un don  
De ce que touz jours prommis m'as.  
Donne le moi, pouoir en has.»  
Pilates dist: «Or demandez,  
Je vous donrei ce que vouerez.» [vv.442-450]

Le motif du “don contraignant<sup>15</sup>” et la première et unique demande de sa “soudée” s'unissent autour du corps de Jésus.

Bien que plusieurs chercheurs qualifient Robert de “moralisateur” par les traits religieux et “historien” par la “sécheresse” de style<sup>16</sup>, il n'en est pas moins “poète”, sachant maîtriser ces motifs bien littéraires.

Si les romans suivants du Graal acceptent à l'unanimité cette origine du Graal créée par Robert, ce n'est pas non seulement par l'identification du Graal avec le vase de la Cène et avec le récipient du Sang, mais aussi par la modification chevaleresque du héros. Il nous semble que son invention littéraire était donc aussi sinon plus efficace que l'adaptation théologique. Cherchons ensuite la portée de celle-là.

### Les mentions de Joseph dans les prières épiques

Après *Joseph*, presque tous les romans du Graal font mention de Joseph en tant que le premier porteur du Graal et en tant que l'ascendant de Bron et de Perceval. Mais son influence ne s'arrête pas à ce niveau. Soit par leur intermédiaire, soit par la renommée apocryphe de Joseph, les auteurs médiévaux commencent à citer Joseph dans divers genres non-arthuriens. Il est vrai qu'il n'est plus là un personnage principal. Mais ce qui attire notre attention, c'est que son nom apparaît toujours d'une manière identique.

Voyons d'abord une phrase du *Roman de la Violette* (entre 1227 et 1229) de Gerbert de Montreuil. Menacée de supplice du feu, la jeune héroïne Euriaut prie Dieu. Dans sa longue prière de 150 vers commençant par la chute de Lucifer, elle retrace la vie de Jésus. Après la mention des deux voleurs pendus à son côté elle parle de Joseph.

“Joseph, qui Pylate ot servi  
Set ans, n'en volt autre loier  
Fors vo cors despendre et cochier  
El sepulchre, ou vous fustes mis.” [vv.5299-5302]<sup>17</sup>

Le service à Pilate et le corps comme sa “soudée” sautent aux yeux. Alors, on attribue à Gerbert de Montreuil la *Quatrième Continuation*, dans laquelle un moine parle de Joseph, en racontant l'épisode du roi Evalac.

“Mais Joseph de Barismachie,  
Qui molt fu plains de cortoisie,  
Qui soldoiers avoit esté  
Cinc ans, et yver et esté,  
Pylate [...]” [vv.10377-10381]<sup>18</sup>

Bien que le moine n'identifie pas clairement le corps à la récompense, nous pouvons imaginer que sa “cortoisie” [v.10378] se fonde sur la dernière demande de son salaire.

La prière d'Euriaut nous évoque celles de la chanson de geste, où des personnages principaux font des prières souvent à la veille de la bataille. Ces “prières du plus grand péril”, appelées ainsi par Frappier<sup>19</sup>, se distinguent des prières latines et suivent toujours un ordre déterminé: la Création, la naissance de Jésus, sa Passion et enfin la demande à Dieu de sa protection. Ils s'agenouillent toujours “tot droit vers Oriant” (*Ogier*, v.10901) pour prier. Nous allons chercher des remarques sur Joseph d'Arimathie dans ces prières, suivant l'ordre chronologique des ouvrages<sup>20</sup>.

Le *Couronnement de Louis* (vers 1130) est une des plus anciennes chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange. Avant de combattre contre le roi Corsolt, Guillaume fait sa prière de 95 vers. A la suite de l'épisode de Longin, nous trouvons le nom de Joseph.

“Nicodemus, ensemble o lui José,  
Vindrent a vos, come larron nuitel,  
De la croiz ont voz membres remüé,  
Et el sepulchre et colchié et posé,  
Et al tierz jor fustes resuscitez. [vv.775-779]”<sup>21</sup>

Voilà une description orthodoxe où Nicodème prend l'initiative de l'enterrement. Le narrateur ne parle pas de la demande du corps à Pilate et qualifie tous les deux de "voleurs nocturnes". Cette phrase n'évoque aucune dignité de Joseph.

Cependant plusieurs chansons de geste composées vers ou après 1200 font contraste avec le *Couronnement*. Nous allons en voir des exemples. *Aiquin ou la conquête de la Bretagne* date entre 1170 et 1190 ou du tout début du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans la prière de Charlemagne apparaît le nom de Joseph.

"Nicodemus et dan Ioseph le ber  
A ceul Pilate t'alerent demender,  
Pour lour soudee qu'il lour devoit donner.  
Tantost lour fist bailler et delivrer.  
Hors de la crouez t'alerent ceulx oster,  
Ou Saint sepulcre t'alerent il poser  
Et t'aportèrent dou basme d'oultre mer." [vv.1958-1964]<sup>22</sup>

"Dan" Joseph est tout d'abord chevalier "le ber", ainsi que Charles "le ber" [v.1922]. Le corps comme la "soudée" et le motif du "don contraignant" s'identifient à ceux de Robert. Mais on peut constater en même temps une petite confusion: non seulement Joseph mais aussi Nicodème servent ici à Pilate! Cependant cette citation de Joseph semble d'autant plus rénovatrice que l'*Aiquin* est tout à fait indépendant des romans arthuriens<sup>23</sup>.

Le *moniage Rainouart* (1190-1200) va plus loin en effaçant Nicodème. Rainouart fait sa prière à Dieu en disant:

"Uns chevaliers qui fu de grant bonté,  
che fu Joseph, a Pilate ot esté;  
vos cors rouva pour saudees a gré  
a son segneur, et il li a douné.  
Despendi vous par bone volenté,  
en un sepucre ot vostre cors posé;" [vv.2537-2542]<sup>24</sup>

Pilate se présente clairement comme le "segneur" de Joseph, ce dernier étant un chevalier d'une grande bonté.

Les *Chétifs* (1180-1200) gardent des traits communs: l'enterrement comme une action indépendante de Joseph. Richard de Caumont fait sa prière en disant:

"Tes cors fu demandés par .I. sol cevalier,  
Josep avoit a non, Pilate ert soldoier;  
.VII. ans l'avoit servi, n'en quist autre loier  
Mais ton cors a despendre et laver et baignier,  
Et tes plaies enoindre, el Sepucre coucier." [vv.855-859]<sup>25</sup>

*La Chevalerie d'Ogier de Danemarche* (vers 1200 ou un peu après) nous donne une phrase identique. C'est dans la prière d'Ogier tombant sur les païens.

“Et cil Joseph qi avoit servi tant  
Vint a Pilate, si li dist maintenant,  
Por ses soldees dont servi ot .VII. ans,  
N'en valt avoir fors vo cors solemant;” [vv.10954-10957]<sup>26</sup>

Un autre exemple de *Huon de Bordeaux* composé au XIII<sup>e</sup> siècle.

“Iluec avoit un chevalier menbré;  
Josep ot non, moult fu bons eürés,  
Set ans servi Pilate en son ostel.  
Tous ses services li fu quites clamés,  
Mais que fuissiés jus de le crois ostés;  
Cil l'otria volentiers et de gré.  
Lors fustes, Sire, hors de le crois ostés;” [vv.2026-2032]<sup>27</sup>

Un abbé fait la prière d'une centaine de vers pour Huon qui doit se battre contre Amauri le traître.

Nous pouvons constater que son service à Pilate et le corps comme la récompense de ce vasselage s'établissent au fil du temps dans les prières épiques. Scheludko présente la théorie que toutes les prières épiques ont dérivé d'une forme originale du *Couronnement de Louis*<sup>28</sup>. Et si la description de Joseph dans les prières postérieures citées ci-dessus se distinguent sensiblement de celle de la mention originale du *Couronnement*, n'est-ce pas parce qu'elles ont subi quelque influence de *Joseph* ou d'un roman semblable du Graal vers ou après 1200 ? Voilà une démonstration évidente de la communication mutuelle des “genres” – notion considérée “désuète” par Jauss<sup>29</sup>.

O'Gorman a essayé de préciser la date de *Huon de Bordeaux* en décasyllabiques en le comparant aux romans du Graal<sup>30</sup>. La version en vers, donc la plus proche de l'original, de *Joseph* ne précise pas la durée de son service, tandis que *Huon* dit “set” ans (v.2028). O'Gorman conclut donc que *Huon* a été composé après le *Perlesvaus* ou l'*Estoire del Saint Graal* mentionnant “sept ans”<sup>31</sup>, donc “après 1216”. Mais c'est dommage qu'il en soit resté là: premièrement, il n'a pas supposé la dépendance mutuelle des chansons de geste, parmi lesquelles les *Chétifs* et *Ogier* disent également “sept ans”; deuxièmement, il n'a pas eu d'idée des autres romans: la *Quatrième Continuation* donne “cinq” ans (v.10580), le *Perlesvaus*, l'*Estoire del Saint Graal*, le *Roman de la Violette* (v.5300) et *Sone de Nansay*<sup>32</sup>,

“sept” ans, ce qui nous suggère la présence des relations complexes des romans médiévaux<sup>33</sup>. L'éclaircissement de ces relations mutuelles et la datation de chaque ouvrage exigeraient la confrontation de manuscrits. Il sera d'autant plus difficile que ces prières peuvent être une interpolation postérieure et qu'elles se varient selon les scribes. Ce n'est plus maintenant notre portée.

Nous pouvons quand même partager l'idée d'O'Gorman que ces chansons épiques ne subissent pas toujours l'influence directe de Robert de Boron. Nous allons donc nous limiter à remarquer ici que toutes ces images du chevalier Joseph remontent à la création de Robert, et non sur les apocryphes ou les récits populaires avant le XII<sup>e</sup> siècle, où Joseph demeurait toujours non-combattant. Cette remarque chevaleresque de Joseph commence approximativement vers 1200 et devient populaire pendant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Nous pouvons vérifier son apparition fréquente dans cette période par divers manuscrits de la *Chanson de Roland*. La version Oxford, d'après le plus ancien manuscrit composé vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, ne porte aucune remarque sur Joseph d'Armathie. Mais le manuscrit Paris composé vers 1230, par exemple, contient une phrase suivante.

“Si voirement com fus omnipotens,  
Saint Joseph fist riche demendement:  
Por ses soudées ne volt autre present  
Fors vostre cors, qu'il reciut doucement,  
Et el sepulcre eüz repositement.” [vv.5946-5950]<sup>34</sup>

Le texte dit “Venise IV” composé vers 1230 porte une remarque semblable.

“Sant Iosep fist riçe domandament,  
..... ni volt autre present  
Fors sol ton cors que recuit dignement;  
E il sepulcre avis repolsament;” [vv.5292-5295]<sup>35</sup>

C'est dans la prière d'Aude que toutes ces remarques sur Joseph se font voir dans diverses versions de la *Chanson de Roland*. Elle prie ainsi Dieu pour la prouesse et la survie de son fiancé. En nous souvenant que la version Oxford n'a que deux ou trois vers concernant Aude, nous pouvons supposer que les remarques sur Joseph s'enrichissent en correspondance avec la fréquence de l'apparition de la princesse.

Jusqu'à quand pouvons-nous observer son entrée en scène? Un



exemple du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, *Parise la Duchesse* (entre 1225 et 1250) fait prier la pauvre héroïne comme suivant :

“Nichodemus li bers jus de la crois vos mist.

Joseph, .i. chevalier, jus de la crois vos mist.” [vv.817-818]<sup>36</sup>

Bien que Joseph soit toujours chevalier, Nicodème se fait plus remarquer. Ce qui s'expliquera par le succès fou de diverses légendes de Nicodème après 1250, parmi lesquelles se compte par exemple la *Légende Dorée* (1261-1266) de Jacques de Voragine. C'est à la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et au XIV<sup>e</sup> siècle d'ailleurs que la plupart des manuscrits médiévaux de l'*Évangile de Nicodème* ont été produits en latin, en français et en anglais. La vague du pharisien conduirait nécessairement Joseph en coulisse.<sup>37</sup>

Nous pouvons reconnaître par là la période 1200-1250 en tant que la généralisation de la remarque sur Joseph d'Arimathie dans les prières épiques.<sup>38</sup> Cette date se correspond en fait à la production des romans arthuriens postérieurs français. Il est bien facile d'imaginer que les romans du Graal de cette période tel que l'*Estoire dou Saint Graal* rendaient un si grand hommage à Joseph qu'ils ne voulaient jamais présenter Nicodème en scène.

### La fonction littéraire de sa mention

Quel rôle jouent les prières épiques? Tous ces chevaliers priants sont tombés dans une situation critique, en péril de mort. Ce ne serait pas un simple recours au pouvoir divin. Dans sa thèse sur les prières médiévales, Wilkins voit une analogie entre les prières chevaleresques et la prière du Gethsémani, en constatant que les chevaliers au péril s'identifient plus ou moins à Jésus, un être solitaire devant la mort.<sup>39</sup> Les prières accentuent ici la gloire et la misère de la chevalerie plutôt que la grandeur divine.

Wilkins ne fait attention qu'à Adam, Longin et Jésus, comme caractères développés dans les prières. Mais Joseph d'Arimathie aussi pourrait être compté parmi eux. Cet homme juste était au commencement un témoin de la Résurrection dans les légendes populaires médiévales. Au dénouement de l'*Évangile de Nicodème* et des autres récits apocryphes, il raconte que Jésus est ressuscité et qu'il l'a délivré de la prison. S'il avait gardé simplement ce rôle de témoin de la Résurrection, les poèmes épiques auraient-ils besoin de le mettre si souvent en scène? Le simple souvenir de la Résurrection ne servirait rien au secours en réalité des chevaliers en péril.

Voilà une phrase de la *Chanson du Chevalier au Cygne*.

“Joseph, .I. chevaliers, por la soie soldée  
Quist vo cors à Pilate, moult fist bone rové,  
Et il en fist le don: Dez com faite donée!” [vv.3580-3582]<sup>40</sup>

Nous pouvons y dégager une logique claire: le service chevaleresque est précieux; la récompense se doit d’être précieuse; rien ne l’est plus que “Dieu”; quelle courtoisie et quelle sagesse, cette demande de Joseph! Cette logique peut faire passer après son “riche demendement” l’ensevelissement et la rencontre avec le Ressuscité. Joseph est ainsi devenu le témoin de la courtoisie chevaleresque. La formation de cette logique remontera sans doute à *Joseph* de Robert.

Ajoutons que Longin apparaît souvent juste avant la mention de Joseph<sup>41</sup>. Longin et Joseph, tous les deux sont ici “chevaliers”: cet attribut a dû les rendre familiers à la société féodale. Et, si le premier représente la conversion et l’omnipotence divine, le second ira plus loin, en témoignant la supériorité de la courtoisie chevaleresque sur “tout”. Il sera intéressant de noter que la famille royale anglaise du XIV<sup>e</sup> siècle, surtout Edward III, faisait de préférence citer le nom de Joseph d’Arimathie par les chroniqueurs comme ancêtre du roi Arthur lui-même.<sup>42</sup>

Ce ne serait pas une pure coïncidence que les romans du Graal attachent de la même importance à cette paire. Joseph avec son vase et Longin avec sa lance, ils symbolisent également l’authenticité et la portée infinie de la société chevaleresque. Reprenons *Joseph*: qui a donné à Joseph le vase de la Cène? C’est toujours Pilate. Le Graal pourrait ainsi symboliser la chevalerie, en promettant la longue durée de sa prospérité, car ce vase métallique “pardurable” fait contraste avec un autre don de Pilate — le corps de Jésus disparaissant trois jours après. Cette perspective nous évoque une mentalité commune parmi plusieurs genres médiévaux: la mise en valeur de la chevalerie.

Elle expliquera d’ailleurs l’apparition mystérieuse de son fils “Josephes” dans l’*Estoire del Saint Graal* et d’autres. Robert de Boron n’a présenté qu’un “Joseph”, qui porte trop de traits chevaleresques, autrement dit, qui était purement un homme de geste, un être raconté par la postérité, qu’il fallait créer pour les auteurs suivants son double un tant qu’un prêtre, un homme de parole, pour présenter la scène finale de la “messe du Graal”.

Les maisons royales médiévales n’ont cessé de chercher le

fondement de leur prépondérance sur la papauté, au cours des conflits politiques multiples. Ne serait-ce pas cathartique pour les princes, mécènes de la production littéraire, quand *Joseph* déclarent la supériorité de Joseph sur les douze apôtres y inclus saint Pierre, que les chansons épiques mentionnent “Dieu comme don”, ou que “Josephes” donne une ultime messe où apparaît Christ en personne?

Dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, mentionner Joseph, c'était mentionner la supériorité de la chevalerie. Leur espoir ainsi déclaré a contribué à enrichir divers romans et poèmes médiévaux, en engendrant tant d'interprétations et tant d'adaptations.

#### NOTES

1. Robert de Boron, *Le Roman de l'Estoire dou Graal*, Nitze (éd.), Champion, 1983
2. A cette époque, on appelait “discipuli” tous les croyants. Il faut distinguer Joseph des apôtres, et l'identifier plutôt à un croyant caché.
3. ex. Josef Blinzler, *Der Prozess Jesu; das jüdische und das römische Gerichtsverfahren gegen Jesus Christus auf Grund der ältesten Zeugnisse dargestellt und beurteilt von Josef Blinzler*, Regensburg, 1960
4. Ayumi Yokoyama, *Joseph d'Armathie dans les romans arthuriens au Moyen Age*, [Thèse Ph. D.], l'Université de Tokyo, mars 1994
5. L. Vagany, *L'Évangile de Pierre*, Librairie Lecoffre, 1930, p.210-212; cf. Robert de Boron, *Le Roman de l'Estoire dou Graal (Joseph)*, vv.707-710:  
“Mout fu Pilates irascuz/Quant set que Joseph fu perduz, /Et en sen cuer mout l'en pesoit, /Que nul si boen ami n'avoit.”
6. C. Tischendorf, *Evangelia Apocrypha*, Georg Olms, 1966 (1876) (version latine); G. Paris & A. Bos (éd.), *Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème*, SATF, 1885 (version française); A. Ford (éd.), *L'Évangile de Nicodème*, Droz, 1973 (version française); l'emprisonnement de Joseph chez Robert, voir vv.695-706
7. A. Birch-Hirschfeld, *Die Sage vom Gral*, Leipzig, 1877, p.221
8. Migne, *Patrologia Latina*, t.172, col.558; voir la note 14.
9. “Il apparut tout d'abord à Marie de Magdala.” [Marc 16-9]
10. Migne, *PL.*, t.92, col.621:  
“Magnae quidem Joseph iste dignitatis ad saeculum, sed majoris apud Deum meriti fuisse laudatur, ut per justitiam meritorum sepeliendo corpore dominico dignus foret, et per nobilitatem potentiae saecularis idem corpus accipere posset. Non enim quilibet ignotus ad praesidem accedere et crucifixi corpus poterat impetrare.”
11. *PL.*, t.105, col.1144
12. Mighe, *PL.*, t.198, chap.39, col.1560:  
“Tamen quia adhuc inflatus erat magistrali scientia”.

Comme Nicodème était trop populaire pour le céder à Joseph

pendant le Moyen Age, la remarque de Petrus Comestor paraît assez exceptionnelle.

13. Dans son célèbre article, Frappier a remarqué que Joseph est ici “soudoier” (《Le Graal et la chevalerie》, *Romania*, 75, 1954). Robert suivait-il simplement la coutume des romans courtois? Nous pourrions supposer cependant que Robert voulait présenter tacitement des idées plus ou moins idéologiques.
14. *PL.*, t.172, col.558: “CAP. XLVII. – De Joseph.” (souligné par Yokoyama)  
“Dicente sacerdote Per omnia saecula saeculorum. diaconus venit, calicem coram eo sustollit, cum favone partem ejus cooperit, in altari reposit et cum corporali cooperit, praeferens Joseph ab Arimathia, qui corpus Christi deposuit, faciem ejus sudario cooperuit, in monumento deposuit, lapide cooperuit. Hic oblata, et calix cum corporali cooperitur, quod sindonem mundam significat, in quam Joseph corpus Christi involvebat. Calix hic, sepulcrum; patena, lapidem designat, qui sepulcrum clauserat.”  
cf. Robert, *Joseph*, vv.899-913:  
“Ausi sera representee/Cele taule en meinte contree. /Ce que tu de la crouiz m’ostas/Et ou sepulchre me couchas, /C’est l’auteus seur quoi me metrunt/Cil qui me sacrefierunt. /Li dras ou fui envolepez/Sera corporaus apelez. /Cist veissiaus ou men sanc meis, /Quant de men cors le requellis, /Calices apelez sera. /La platine ki sus girra/Iert la pierre senefiee/Qui fu deseur moi seelee/Quant ou sepulchre m’eüs mis.”
15. On demande une “chose” à un autre, qui promet de lui donner “tout”. Elle est parfois, pour le possesseur, trop précieuse pour donner. Son exemple typique est la “tête de Jean Baptiste” demandée par Salomé [Matt.14]. Beaucoup de romans médiévaux emploient ce motif.
16. cf. Payen, 《L’art du récit dans le *Merlin* de Robert de Boron, le *Didot Perceval* et le *Perlesvaus*》, *Romance Philology*, 17, 1964, p.579: Payen se demande, “Est-il au moins poète?”, et il répond, “non”.
17. Gerbert de Montreuil, *Le Roman de la Violette*, D. L. Buffum (éd.), SATF, 1928
18. Gerbert de Montreuil, *La Continuation de Perceval*, M. Williams (éd.), t.2, Champion, 1925
19. Jean Frappier, *Les Chansons du cycle de Guillaume d’Orange II*, Paris, Sedes, 1967, p.130-140; pour les prières épiques, voir Edmond Labande, 《Le crédo épique》, in *Recueil Clovis Brunel* vol.2, Paris, Société de l’Ecole des Chartes, 1955, p.62-80
20. Cet article ne porte pas sur la datation de chaque ouvrage. Les dates présentées entre parenthèses sont ceux de l’éditeur, d’André Moison (*Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les Chansons de Geste français et les œuvres étrangères dérivées*, 5 vol., Droz, 1986) ou bien du *Dictionnaire des Lettres françaises* (Bossuat, Pichard & Raynaud de Lage, Fayard, 1964).

21. *Le Couronnement de Louis*, Ernest Langlois (éd.), Champion, 1984
22. *Aiquin ou la conquête de la Bretagne*, Francis Jacques (éd.), Aix-en-Provence, CUERMA/Champion, 1979, p.133
23. *Ibid.*, p.xxiii
24. *Le Moniage Rainouart*, t.1, G.A.Bertin (éd.), SATF, 1973
25. *Les Chétifs*, Geoffrey M. Myers (éd.), "The Old French Crusade Cycle", vol.5, Univ. of Alabama Press, 1981
26. *La Chevalerie d' Ogier de Danemarque*, M. Eusebi (éd.), Cisalpino, Milano, 1963
27. *Huon de Bordeaux*, Pierre Ruelle (éd.), Travaux de la Fac. de Philosophie et Lettres, 20, Bruxelles-Paris, 1960
28. Dimitri Scheludko, «Neues über das *Couronnement Louis*», *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 55, 1931, 425-474
29. H. Jauss, «Littérature médiévale et théorie des genres», *Poétique*, 31, 1977, p.79-101
30. O'Gorman, «The Legend of Joseph of Arimathea and the Old French Epic *Huon de Bordeaux*», *Zeitschrift für romanische Philologie*, 80, 1964, p.35-42
31. *Perlesvaus*, Nitze (éd.), vol.1, Phaeton, New York, 1972, ll.23-25:  
 "Cil Joseph fu oncles sa mere, qui ot esté soudoiers Pilate .vii. anz; ne ne demanda guerredon de son service autre que le cors au Sauveur despendre de la croiz."  
 H. O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, vol.1, *L'Estoire dou Saint Graal*, AMS Press, New York, 1979, p.13, ll.30-31:  
 "Anchois sen vint a pylate qui cheualiers terriens il estoit . Car il auoit este ses soldoieres .vij. ans ."
32. *Sone von Nausay*, Moritz Goldschmidt (éd.), Tübingen, 1899, v.4576
33. Je voudrais présenter dans un autre cas l'apparition de Joseph dans les mystères de la Passion. Ceux du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle présentent aussi Joseph comme chevalier de Pilate. Mais avant, c'est rare.
34. *Les textes de la Chanson de Roland édités par Raoul Mortier*, t.6, *Le texte de Paris*, Editions de la Geste Francor, 1942
35. *La chanson de Roland* [Venise IV], G. Gasca Queirazza (éd.), Torino, 1955
36. *Parise la Duchesse*, t.1, May Plouzeau (éd.), Senefiance 17, CUERMA, Aix-en-Provence, 1986
37. La "cause" de la diffusion de l'*Evangile de Nicodème* au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle soulève une discussion: J. L. Weston a pensé que la vague de *Nicodème* poussa Joseph sur divers romans (*The Quest of the Holy Grail*, The Quest Series, 1912, p.59), mais W. H. Hulme réfute de face cette observation, en constatant que l'utilisation de Joseph par l'abbaye de Glastonbury a conduit plutôt la diffusion de *Nicodème* (The Middle-English Harrowing of Hell and Gospel of Nicodemus, EETS E.S.100, 1907, p.xxxiii).
38. En Angleterre aussi, nous pouvons constater que le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle est le sommet de sa connaissance. Par exemple, V.M. Lagorio suppose

que l'interpolation de Joseph comme le premier missionnaire chrétien en Angleterre dans *De Antiquitate Glastoniensis Ecclesiae* est vers 1250 ( «The evolving legend of St. Joseph of Glastonbury», *Speculum*, 46, 1971, p.216).

39. James D. Wilkins, *The Evolution of prayer in French medieval literature: a medium of character development and projection in the Mystère de la Passion*, Dissertation, The Ohio State University, 1991
40. *La chanson du chevalier au Cygne et de Godfroid de Bouillon*, C. Hippeau (éd.), t.I, Slatkine, 1969
41. La vie de Jésus racontée dans les prières est comme suivant:  
Jésus est né de sainte Marie; saint Jean le baptise; Judas Le trahit;  
Il est crucifié; Longin, chevalier aveugle, picote son côté avec sa lance et le sang lui redonne la vue; Joseph L'ensevelit après avoir fait sa "demande"; Il descend au purgatoire en sauvant les justes;  
Il ressuscite trois jours après.
42. cf. V. M. Lagorio, *art. cité*, p.217. Un exemple est la mention de Robert of Avesbury vers 1350 dans sa chronique d'Edward III .